

Présentation de l'ouvrage : Claude Aveline [Minervois], *Le temps mort*, Éditions de Minuit, 1944, 75 pages

Composé de saynètes ayant pour décor principal la prison, et pour thème central l'emprisonnement, *Le temps mort* de Claude Aveline [Minervois] est un livre en forme de message plus particulièrement adressé à Agnès Humbert¹. Il y raconte les étapes d'un parcours de résistance qui mènent l'héroïne de son livre à l'enfermement : vérification des papiers, arrestation, interrogatoire, angoisse et incertitude sur son sort, inconnu de la déportation. Le « temps mort » de Claude Aveline est d'abord celui de la prison, un temps de l'attente, de l'ennui, de l'angoisse et de l'avenir incertain. Aveline peint dans sa nouvelle des portraits de femmes emprisonnées, toutes reliées par le fil ténu de ce qui, du point de vue historique, relève d'une action de résistance. Le mot « résistance » est absent du texte, mais on devine que le sort personnel de ces êtres de conscience est lié à une Résistance en arrière-plan, lointaine et invisible, et qui pourtant infléchit le cours de leur vie. Toutes ces personnes ont été arrêtées pour des gestes de solidarité. Une jeune fille, pour avoir « travailler pour eux »², des parents à la place de leur fils :

« Soixante-douze ans et demi. Son mari, soixante-quinze, était dans la maison, lui aussi, elle ne l'avait plus revu depuis le premier interrogatoire. On les avait arrêtés à la place de leurs deux fils, qui s'étaient enfuis. “Une vraie chance, répétait-elle en pleurant, une vraie chance.” »

Ou cette coiffeuse, Marthe, jetée en prison pour avoir caché un enfant juif, geste qui appartient à ce que les historiens qualifient de résistance de sauvetage :

« Marthe dirigeait un salon de coiffure. On avait trouvé chez elle un enfant juif, un petit de six ans, un beau mignon tout frisé aux yeux bleus. Le père s'était jeté par la fenêtre quand on était venu l'arrêter. La mère s'était précipitée chez Marthe avec le petit en lui disant : “Jurez-moi que vous le garderez jusqu'à la fin !” Marthe avait juré. »³

Derrière ces personnages emblématiques, c'est tout un environnement de complicités, de connivences silencieuses et d'expressions collectives de sympathie que dessine Claude Aveline. Ainsi de cette scène saisie dans un train au cours d'une vérification par les Allemands des papiers de l'une de ses héroïnes : « Les autres voyageurs me considéraient avec une sympathie un peu inquiète »⁴. Dans *Le temps mort*, cette solidarité des gens ordinaires n'est pas explicitement associée à une Résistance finalement absente. En édifiant ainsi de menus gestes quotidiens de non-résignation, l'écrivain leur donne sens et conscience. Il montre qu'ils participent de comportements collectifs de refus, de présence et de dignité.

Claude Aveline (1901-1992) : de son vrai nom, Eugène Avstsine. Écrivain, membre du groupe du « réseau du Musée de l'Homme », il prend le pseudonyme de Minervois pour publier des écrits clandestins.

Cécile Vast

¹ Avec Claude Aveline, Agnès Humbert fait partie du groupe du « réseau du musée de l'Homme ». Arrêtée en avril 1941, emprisonnée puis jugée en France en février 1942, elle est déportée dans plusieurs prisons et camps allemands. Agnès Humbert, *Notre guerre. Souvenirs de Résistance*, Tallandier, 2004. Introduction de Julien Blanc.

² Claude Aveline, *Le temps mort*, Éditions de Minuit, 1944, p. 70

³ *Le temps mort*, op. cit., p. 40

⁴ *ibidem*, p. 13